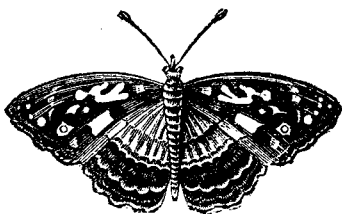


Ce Journal paraît les Mardis et Samedis. Le prix de l'Abonnement est de 6 fr. pour trois mois, 11 fr. pour six mois, 20 fr. pour l'année, et 1 fr. de plus par trimestre pour les départements. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé, franc de port, au rédacteur en chef, rue Longue, n° 2.



On s'abonne chez MM. Gœury, place des Célestins; Louis Babeuf, rue Saint-Dominique, n° 2; Baron, libraire, rue Clermont; Bohaire, libraire, rue Puits Gaillot, n° 9; Bonnard et Royer-Dupré, papetiers, rue de la Fromagerie; M^{lle} Felletas, au Cabinet littéraire, quai de l'Archevêché.



LE PAPILLON,

JOURNAL DES DAMES,

DES SALONS, DES ARTS, DE LA LITTÉRATURE, DES THÉÂTRES ET DES MODES,

Rédigé par une Société d'Hommes du monde, d'Artistes et de Gens de lettres.

SAULE ET ROSE.

Mon oncle a soixante ans; il a donné quatre cinquièmes de son existence aux combats et aux gloires de la république et de l'empire.

Vingt ans font ma vie; j'en ai déjà dépensé un quart en revers d'amour, en illusions de tendresse.

L'idée d'extase pour mon oncle s'attache à un vieux drapeau, au sifflement des balles, au bondissement du cavalier....

Le délire; je ne l'explique qu'avec le regard de Laurence. Le bonheur; Jenny me le jette avec le son de sa voix... L'ivresse... Elle se communique à moi par le frôlement de la robe de Léontine...

C'est un fou; dit mon oncle en parlant de moi! et moi, je dis de même en pensant à mon oncle.

Hier il lisait, ou plutôt il feuilletait un livre de ma bibliothèque, avec l'indifférence d'un vétéran qui ne voit pas sur les rayons, Ségur ou Las-Cazes... Dans un des feuillets d'un volume de Sterne, il avait trouvé une feuille de rose desséchée, et l'avait déplacée en soufflant.... La feuille avait volé hors du livre, et elle était tombée. Je la vois sur le parquet; je me précipite avec inquiétude, et je prends la feuille, la relève avec précaution, et je jette à mon oncle un regard.... qui peignait le reproche, la tristesse et la crainte...

Il n'était pas difficile de le comprendre... Cette feuille

desséchée avait été dérobée par mes lèvres sur d'autres lèvres. Sa nuance avait été brûlée par le contact de deux baisers... Je tenais à sa conservation comme on tient au souvenir, quand le bonheur a fui. En la voyant exilée du livre dépositaire, mon âme superstitieuse avait ressenti une terreur, et c'est pourquoi j'avais tressailli, et c'est pourquoi aussi mon oncle riait à toute gorge sur sa chaise, et lançait des éclats de gaité en répétant: pauvre fou, pauvre fou!.. qui adore une feuille de rose!!

Tout à coup la joie de mon oncle se calme, sa figure se colore, son œil prend feu; il se lève, me saute au collet, me saisit à la gorge, et m'arrache violemment un brin d'herbe fanée que j'avais, je ne sais comment, porté à ma bouche... Charles, s'écrie mon oncle, d'une voix terrible... Charles, où as-tu pris cette feuille? — Sur votre table à thé. — Sais-tu ce que c'est, dis? — Un brin d'herbe séché.

Un brin d'herbe, répéta trois fois mon oncle, qui me tenait toujours par le revers de mon habit! Un brin d'herbe... Et il était parvenu à me l'arracher des lèvres... Cœur glacé, tu n'éprouves donc rien à la vue de cette feuille?... elle a franchi les mers... le vent d'Afrique a soufflé sur elle... elle s'est agitée sur le tombeau de l'homme de Marengo, elle vient du saule de Sainte-Hélène, c'est moi qui l'ai cueillie!

Et une grosse larme roula dans les yeux du vieux

soldat... Un moment après je sentis la main de mon oncle serrer affectueusement la mienne.

Une teinte de sentiment anima sa figure... La religion du souvenir lui révéla ses mystères; il mit dans son agenda sa feuille chérie, et la précaution avec laquelle il replaça Sterne dans ma bibliothèque, me prouva que la feuille de saule avait fait du prosélytisme, en faveur de la feuille de rose.

LETTRE SUR VIENNE.

(TROISIÈME ET DERNIER ARTICLE.)

Le souvenir romain le plus intact qu'on voie à Vienne, est l'obélisque ou *aiguille*, situé vers la route de Marseille, *via Domitia*. Est-ce le cénotaphe d'Alexandre Sévère, ou celui d'un sénateur viennois? Je ne saurais encore rien affirmer, sinon que cet obélisque, de commémoration funèbre, n'a jamais été achevé, et que nous le possédons aussi intact qu'il parut quelques années après sa construction, sauf le vernis du temps. Il y a encore quelque chose debout, ce quelque chose est bien beau!... C'est une arche du portique du Forum, dont la moitié au moins est enfouie dans le sol. Ce portique mène au théâtre actuel de Vienne, sottie et puérile caricature qui fait hurler les ruines de l'amphithéâtre romain sur lesquelles elle est jetée. Maintenant tout est débris, vous ne trouverez plus rien d'intact dans la ville des Allobroges. Ici les remparts et leurs épaisses substructions, là les restes de l'amphithéâtre, du théâtre, du Capitole, de l'escalier qui conduisait au temple de Jupiter, escalier orné d'une rampe superbe dont il subsiste quelques assises; plus loin, les ruines des thermes, du cirque, des arcades du Forum, magnifiques promenoirs en marbre dont les cloîtres de nos monastères ont conservé l'image, du palais des empereurs, du gymnase, des ponts romains, et de tant d'autres édifices que Rome même enviait à la cité métropolitaine des Gaules.

La Vienne du moyen âge, Monsieur, n'offre pas moins d'intérêt que la Vienne latine. Remarquons d'abord l'antique abbaye de Saint-André-le-Bois; ces deux basiliques sont du style byzantin, accompagnées d'une campanule toute romaine. Vous voyez là le plein cintre dans sa pureté impériale mêlé à quelques témoins muets du mauvais goût des temps. Faut-il encore que je me fasse rouge de colère, rouge comme le nez de certain député que je nommerais bien? Eh oui! croiriez-vous que des ouvriers sont, en ce moment, occupés à barbouiller les murs de Saint-André-le-Bois?... Rien de plus absurde, de plus ignoble, de plus ridicule que les fresques dont on décore ce temple. O rage du mauvais goût! ô catachysme de la barbarie!..... Quel est donc le curé, le fabricant ou le

marguillier qui a donné des ordres pour ce travestissement? Qu'on me le nomme, je lui ferai la leçon au nom des arts.

Sautons à Saint-Maurice, c'est l'antique métropole; ce monument religieux dans lequel on distingue quatre époques de construction précises ne peut entrer en comparaison, ni avec la cathédrale d'Amiens, ni avec celle de Sens, ni avec celle de Rheims ou de Rouen. Et disons ici, qu'en général, l'architecture religieuse du moyen âge est mesquine dans le midi de la France. On n'y trouve point ces aspects sublimes, mystiques, propres aux églises de Normandie, d'Angleterre, d'Allemagne. C'est là l'effet d'une influence climatique. Pourtant l'église de St-Maurice n'est pas dénuée d'une certaine majesté; elle a quelque chose de calme qui ne fatigue pas l'attention, mais la repose agréablement. Cette basilique, élevée sur un soubassement en perron, n'a pas de croix; on y voit les tombeaux des rois Boson, d'Hermengarde, épouse de Rodolphe, de la reine Mathilde, et le monument funèbre de M. de Montmorin, archevêque, qui tend la mitre au cardinal de Latour d'Auvergne. Les portes latérales sont des assemblages de débris antiques; pour le grand portail il ne manque pas de noblesse; composé de deux tours carrées, percé des trois portes trinitaires indispensables, ornées en archivolt de trois rangs de culs de lampe dont les figures rondes-bosses sont d'une composition très-ingénue. Cet édifice est fort dégradé, et il serait temps que l'autorité le protégât.

Voilà, Monsieur, ce que j'ai vu de curieux à Vienne, il y a bien encore, près de cette ville, une crypte à laquelle j'ai regretté de n'avoir pu rendre visite, mais j'y reviendrai. Je ne finirai pas sans déplorer le sort des monumens antiques. Partout nous entassons des ruines, et nous ne créons rien à leur place. N'ébranlons pas maintenant, vers les hauteurs de St-Irénée, les restes de nos vieux aqueducs romains, pour faire des citadelles et des remparts?..... Terminons; j'irais trop loin pour vous et pour moi.

Je suis, etc.

Joseph BARD.



LA JEUNE VEUVE

TABLEAU DE VERNET.

Pensive encore et recueillie,
Entre le passé, l'avenir,
L'espérance et le souvenir,
La joie et la mélancolie,
La voilà seule en son boudoir,
Cette Emma qui, dès son jeune âge,

Vouée aux langueurs du veuvage,
Trois mois, du matin jusqu'au soir,
S'attristant, comme c'est l'usage,
Voulut suivre, au dernier manoir,
L'époux dont j'aperçois l'image;
Mais grâce au temps devient plus sage
Et gémit.... devant son miroir.

A ses pieds déjà l'encens fume,
Et cet encens au doux parfum
Ne brûle pas, je le présume,
Pour flatter le nez du défunt.
A quelques pas je vois le buste
De ce fantôme conjugal,
Et posé sur sa tête auguste,
Le dirai-je, un bonnet de bal.
Jeune Emma, dans quelle espérance
Votre œil de pleurs long-temps baigné,
Revoit-il sans indifférence
L'écrin si long-temps dédaigné?
Cette harpe, trois mois muette,
Qui devait se taire à jamais,
Est-elle aujourd'hui l'interprète
De vos légitimes regrets!

Non!... des pleurs la source est tarie,
Et ces amours mystérieux
Qu'éffrayait une ombre chérie,
S'en vont reparaitre à vos yeux,
Ainsi que des bannis joyeux
Qui retournent dans leur patrie.

Nature! Eh! qui peut te changer!
Tel est du sort l'arrêt très-sage,
En créant le plaisir léger,
Il fit le désespoir volage.
Donnant, abrégeant les regrets,
Cruel ensemble et salutaire,
Le même souffle sur la terre
Sèche le myrthe et le cyprès.
Dieu veut que la sombre tempête,
Des fleurs courbe un instant la tête
Et menace de les flétrir;
Mais il permet qu'après l'orage
Les fleurs promptes à rajeunir
Rouvrent leur calice au zéphir,
Rendent leurs parfums au bocage.
Fuyez de nos climats sensés,
Des Bramines décrets infames,
Et que rien ne force nos femmes
A brûler pour des trépassés.
Le jour où la vie expirante
Décroît ainsi qu'un pâle feu,
Le jour où d'une voix mourante,
L'époux dit pour toujours adieu,
D'abord on jure de le suivre,

Puis sur sa tombe on veut errer;
On rougirait de lui survivre
Et l'on survit pour le pleurer.
Puis le temps sèche enfin les larmes,
Le temps apaise la douleur,
On se souvient qu'on a des charmes,
On sent que l'on possède un cœur;
On se dit que les morts défendent
Des regrets, hélas! superflus,
Et que si ces messieurs entendent,
Au moins ils ne répondent plus.
Enfin l'illusion féconde
Vient dissiper la nuit profonde
Où l'on restait enseveli,
Et la machine de l'oubli
Fait doucement aller le monde.

PRESSE DÉPARTEMENTALE.

Le COURRIER DE L'ISÈRE s'était préparé tous les éléments de succès, par des améliorations importantes de rédaction, de classification et même d'exécution matérielle. La ligne politique qu'il s'est tracée, loin de tous les excès, dans la voie non du mouvement, mais du PROGRÈS, lui assure la confiance de tous les amis de la véritable indépendance et de la prospérité nationale. Ce journal s'est attaché à développer graduellement les questions les plus vitales d'ordre légal; et, pénétrant dans l'intimité de la polémique actuelle, il en a écarté tout ce qu'elle peut avoir d'amer et d'inopportun, pour mettre dans tout leur jour les principes qui font la base du gouvernement représentatif.

Indépendamment des doctrines constitutionnelles qu'il expose, et de tout ce qui se rattache aux intérêts du département, le COURRIER DE L'ISÈRE n'a pas mis moins de soin dans le tribut que tout journal doit payer à ses abonnés, en leur présentant le tableau du mouvement politique. Ici, une rédaction impartiale dans son choix, cherchant à toutes les sources, comme nos articles l'ont déjà fait remarquer, les résultats les plus fidèles des idées débattues, a soumis au jugement des lecteurs les faits et les controverses dont eux-mêmes devaient apprécier la valeur. En un mot, la classification du Courrier de l'Isère, ne négligeant aucun détail utile, offre, dans un cadre précis, à ceux qui n'ont pas le loisir de compulsier les différents journaux, tout ce qu'il importe de connaître, soit des nouvelles extérieures ou intérieures, soit des tribunaux, du commerce, de l'industrie, des sciences et de la littérature.

Ces derniers détails nécessitaient des sous-divisions, qui, détachées du premier plan, lui laisseraient plus de clarté, et se mettraient elles-mêmes plus en relief dans un feuillet. Ainsi l'on trouve dans le FEUILLETON DU COURRIER DE L'ISÈRE une série d'articles intéressants sur la littérature française et les littératures étrangères, une foule de morceaux inédits, les nouvelles les plus curieuses des lettres, des théâtres, des

sciences et des arts, enfin des tableaux synoptiques du commerce, des travaux publics et de l'industrie nationale.

En résumé, les diverses parties du *Courrier de l'Isère*, ainsi classées et coordonnées, ne pouvaient que présenter un ensemble satisfaisant aux lecteurs qui, après avoir recueilli des données générales, portent chacun quelque intérêt à telle ou telle autre spécialité.

Pour favoriser la diversité des matières, c'est peu d'avoir multiplié le caractère petit-texte : — aujourd'hui L'ÉDITEUR, confiant dans son succès, n'hésite point à donner au *COURRIER DE L'ISÈRE* un nouvel avantage par l'adjonction du PUBLICATEUR.

Le PUBLICATEUR répond, d'ailleurs, à un besoin de localité; et cette feuille d'annonces représentera tout le mouvement commercial du département de l'Isère.

CHRONIQUES LYONNAISES.

Eugène, qui a continué samedi ses débuts, par le rôle de Bertrand, dans *Bertrand et Suzette*, n'a guère été plus heureux que la première fois. Cet acteur possède cependant des qualités qui lui mériteraient, selon nous, un accueil plus favorable, et, quoique très-affecté par les sifflets, il n'a pas mal joué son personnage; mais il paraît que c'est un parti pris parmi certains spectateurs, et nous ne pouvons que déplorer la facilité avec laquelle on détruit quelquefois, dans une seule soirée, tout l'avenir d'un artiste.

— Le conseil municipal vient, dit-on, de prendre une singulière décision; c'est de n'accorder, l'année prochaine, aucune subvention pour les théâtres. Leur situation actuelle aurait dû cependant lui ouvrir les yeux et lui servir de salutaire leçon. Eh quoi! ce même conseil municipal a refusé, le 14 mai dernier, 80,000 fr. à M. Singier, à l'homme dont les antécédents devaient lui inspirer une confiance sans bornes, pour avoir une troupe dans laquelle auraient figuré Siran, Moreau-Sainti, Grignon, M^{re} Moreau-Sainti, Ambroisine, Julie Berthaud et tous les artistes de l'année précédente que le public affectionnait à juste titre. Il a refusé les propositions du seul homme qui pût mener à bon port notre barque dramatique, et, le 26 août, il a accordé 76,000 fr. à M. Boucher!

Qu'en est-il résulté? Qu'au lieu d'une troupe excellente, on n'a eu qu'une troupe incomplète et médiocre, et que le public s'éloigne chaque jour davantage du théâtre. Pour réparer cette énorme faute administrative, on a décidé que l'année prochaine il n'y aurait pas de théâtre, car, sans subvention, il n'y a pas de théâtre possible à Lyon. L'administration jésuitique de 1829 avait dépensé 4 millions pour donner de la splendeur théâtrale à la seconde ville de France,

l'administration populaire de 1852 y amènera la clôture de tout établissement scénique de premier ordre. Laquelle des deux a le mieux compris les intérêts de la ville? c'est une question que nous abandonnons aujourd'hui à nos lecteurs quitte à la discuter plus tard sous toutes ses faces. Nous dirons seulement en passant que, si les autres villes de France imitaient Lyon, c'en serait fait de l'art dramatique, des plaisirs du public et de l'existence de trente mille citoyens qui vivent du théâtre, ou des dépenses qu'il occasionne.

Espérons que le conseil municipal ouvrira les yeux à la lumière, et qu'une seconde décision, plus favorable à nos mœurs et à nos besoins, viendra annuler l'effet désastreux de la première. Il est grandement temps d'y songer, si l'on ne veut pas retomber l'année prochaine dans les embarras qui ont précédé et suivi l'opération théâtrale de cette année.

— Nous croyons devoir recommander vivement à nos lecteurs le nouveau pensionnat formé à l'Arbresle, d'après la méthode *Pestalozzienne*. M. Leyat, qui est à la tête de cet établissement, doit inspirer aux parents une confiance illimitée, et il est temps que l'éducation soit mise en harmonie avec les progrès de notre civilisation.

Le prospectus du pensionnat de l'Arbresle se distribue gratis chez M. Perret, imprimeur, rue St-Dominique.



Avis Divers.

MM. les amateurs de belles gravures sont prévenus qu'une souscription est ouverte, à Lyon, chez M. GÉURY, place des Célestins, N° 2, pour un ouvrage dessiné et gravé, à Alger, par deux artistes de Paris, et intitulé *Voyage pittoresque en Afrique*. Ce qu'il y a de plus intéressant, dans notre colonie, sera représenté avec une vérité et une beauté d'exécution qui ne pourront manquer de plaire en France. Deux livraisons, formant huit gravures, sont déjà en vente. On aura connaissance détaillée de cet ouvrage au Salon littéraire indiqué ci-dessus.

Prix : 3 fr. la livraison sur papier vélin, et 4 fr. sur papier de Chine.

A VENDRE : Une superbe CALÈCHE de voyage et deux CHEVAUX POLONAIS, de six ans, également propres à la selle et à la voiture. S'adresser, de 9 à 11 heures du matin, rue des Bouchers, n. 3, au 1^{er}.

A VENDRE. — Au prix de 12,000 fr. *Domaine* de 45 bichérées en jardin, pré, pré-verger, terres, vignes, bois, etc., eaux abondantes, situé à deux lieues de Lyon, affermé 400 f. S'adresser à M. CHAPEAU, rue des Célestins, N° 6. chargé de la vente d'un Bureau de tabac.

Charade.

La tête dans la terre et les pieds dans les cieux,
Mon tout est, cher lecteur, un fruit délicieux.